

Cie Hecho en casa



Parfois
j'aimerais avoir
une famille
comme celle de la
petite maison
dans la prairie

d'après le roman d'Hernán Casciari



www.cie-hechoencasa.com

Création graphique : Cie hecho en casa - Siret n° 503 251 530 00047
Licence entrepreneur du spectacle n° 2-1084566 & 5-1125034

La Cie Hecho en casa

présente

**Parfois j'aimerais avoir une famille
comme celle de la petite maison
dans la prairie**

d'après le roman de **Hernán Casciari**
“Un peu de respect, j’suis ta mère”

Traduit de l’espagnol (Argentine)
par **Alexandra Carrasco-Rahal**
aux éditions Calmann-Lévy

Mise en scène : **Hervé Estebeteguy**
Avec : **Viviana Souza**

Spectacle bilingue [français-espagnol]
Surtitré

Création **#1** du cycle
“En un baiser, tu sauras tout ce que je ne t’ai pas dit”

Création 20-21

La compagnie

BIENVENIDO A CASA

La Compagnie **Hecho en casa** naît entre la France & le Chili. Implantée à Anglet au Pays Basque, elle réunit un groupe d'artistes de différentes cultures qui partagent une même passion : l'art sous toutes ses formes. Au fil de leurs projets, ils écrivent, mettent en scène, jouent comme on construit sa maison pièce après pièce. Ces arrangeurs d'histoires, tentent à chaque création de secouer la réalité, en portant un regard sur l'humain. Elle inscrit son projet dans la création d'œuvres contemporaines avec une attention particulière à l'adresse de l'enfance et de la jeunesse.

BREF HISTORIQUE

- 2005 : **Utopia** | moyen-métrage de Ramón Grifféro.
- 2007 : **L'enfant du manège** | spectacle jeune public d'après une nouvelle d'Andrée Chedid.
- 2008 : **Este niño** | spectacle tout public en espagnol de Joël Pommerat.
- 2008 : **Lulú** | spectacle tout public d'Ana Harcha Cortés *en collaboration avec le théâtre des Chimères*.
- 2011 : **Le bazar des rêves** | spectacle jeune public inspiré de l'album jeunesse d'Eric Puybaret.
- 2011 : **Histoire de ...** | spectacle jeune public autour de l'univers de Benjamin Lacombe.
- 2014 : **Opéra Panique** | spectacle tout public d'Alejandro Jodorowsky.
- 2014 : **Caché dans son buisson de lavande, Cyrano sentait bon la lessive** | spectacle tout public de Tai-Marc Le Thanh, adapté & inspiré de l'album jeunesse de Rebecca Dautremer.
- 2015 : **Todos somos extranjeros** | spectacle tout public en espagnol de Luis Rodriguez.
- 2016 : **Le passager clandestin** | spectacle tout public en trois épisodes de Luis Rodriguez.
- 2017 : **Izpiliku sasi giblean gordeturik, Cyrano lixibaren usain ona zuen** | spectacle tout public de Tai-Marc Le Thanh, traduction de Txomin Urriza Luro.
- 2018 : **Choses qui font peur** | spectacle jeune public de Bruno Gibert, adapté & inspiré de l'album jeunesse de Pierre Mornet.
- 2019 : **Parle à la poussière** | spectacle tout public de Fabrice Melquiot, commande d'écriture
- 2020 : **Parfois j'aimerais avoir une famille comme celle de la petite maison dans la prairie** | spectacle bilingue d'Hernán Casciari.
- 2020 : **Bac à sable** | formes courtes de Diane Lefebure, Camille Duchesne & Mélanie Viñolo.
- 2021 : **Estujat darrèr la mata de lavanda, Cirano que sentiva bon a leishiva** | spectacle jeune public de Tai-Marc Le Thanh, traduction de Felip Biu.

L'histoire

C'est l'histoire d'une famille argentine de classe moyenne qui vit à Mercedes, dans la proche banlieue de Buenos Aires.

Mirta Bertotti, femme au foyer, vit entourée d'un mari au chômage, d'un beau-père drogué et de trois enfants en pleine crise d'adolescence.

Elle doit gérer au quotidien une famille complètement loufoque et déjantée.

Pour ne pas devenir folle, Mirta Bertotti décide de créer son blog, afin de partager sa vie de dingue avec des milliers d'internautes.

Si à première vue, il s'agit du carnet de bord de Mirta Bertotti, une sorte de "mama" à l'italienne, joyeuse et pleine de vie, la vérité est tout autre : Mirta Bertotti n'est qu'un personnage fictif tout droit sorti du cerveau d'un auteur argentin, Hernán Casciari, qui admet s'être librement inspiré d'un personnage réel : sa mère.





L'auteur

Hernán Casciari est né à Mercedes, Buenos Aires en 1971.

Il est écrivain et journaliste, et a reçu le premier prix du roman à la Biennale d'Art de Buenos Aires (1991) pour son roman **Subir de espaldas a la vida**, et le prix Juan Rulfo (1998) pour son récit **Nosotros lavamos nuestra ropa sucia**.

Depuis l'année 2000, il s'est installé à Barcelone, où il a écrit quatre blog-romans, pionniers de la littérature par internet. Il coordonne aussi le site collectif **El Lomo**, consacré au cinéma, aux livres et à la musique.

Il écrit **Un peu de respect, j'suis ta mère** en 2005 traduit et publié en France en 2009, chez Calmann-Lévy. Ce blogonovela [blog-roman] a été élu meilleur du monde par la radiotélévision publique internationale allemande Deutsche Welle. Le roman a fait l'objet d'une adaptation théâtrale en Argentine en 2009. Le spectacle a tourné au Brésil et au Portugal.

Notes

CONTEXTE

L'histoire se situe dans les années qui ont suivi la crise en Argentine.

En décembre 2001, après trois années de récession, l'économie argentine s'effondre. Les émeutes font des dizaines de morts et de blessés, la dette extérieure dépasse 155 milliards de dollars, les Argentins perdent confiance dans le peso et rejettent leurs institutions et leurs dirigeants, "**Que se vayan todos ! Qu'ils s'en aillent tous !**". Cette crise emblématique de la fin du XXème siècle pose les questions de l'endettement et de la libéralisation d'une économie marquée par la corruption des dirigeants, dans un pays qualifié "**d'ancien grenier à blé du monde**" qui découvre la faim et la pauvreté.

"La chose la plus horrible qui puisse arriver à une mère de famille, mis à part qu'on entre avec les pieds pleins de boue dans la salle à manger qu'elle vient de cirer, c'est que le budget pour les courses ne suffise pas à nourrir ses enfants."

Extrait de "Un peu de respect, j'suis ta mère"

C'est dans ce contexte économique que Mirta Bertotti, mère courageuse, va, sur les conseils de son fils, raconter son quotidien sur un blog, exutoire d'une vie alambiquée et d'une famille marginale où l'argent manque.

Jour après jour, elle pianote sur son clavier pour égrener sur ce journal intime les événements de sa journée, ses doutes, ses peurs, ses angoisses, ses fureurs mais aussi ses sentiments les plus intimes, ses fantasmes, ses désirs, ses espoirs... Et c'est page après page que l'on va apprendre à connaître cette famille. Un petit monde déjanté où la vitalité et la dérision respirent malgré la chaleur étouffante d'une Argentine désargentée.

Dans cette famille rabelaisienne, très amusante, des anniversaires funestes viennent rappeler le contexte politique. Mirta célèbre avec gravité celui de la mort de son frère aux mains des dictateurs : "*Ça fait déjà vingt ans, chéri ! Notre pays a atteint la majorité maintenant. Et il n'y a pas un jour sans que je ne pense à toi.*"

La télévision, lorsqu'elle marche, joue évidemment son rôle, notamment quand elle ébranle le grand-père italien dans ses allégeances, en faisant jouer le Boca de Buenos Aires contre Milan. "*On a passé la soirée à le regarder, en pyjama, son maté à la main. On aime bien le spectacle du malheur et il est toujours plus intéressant de voir un homme souffrir que vingt-deux hommes transpirer.*"

Dans ce récit, le spectateur saura déceler une fable sur l'histoire déchirante de ce grand pays jadis si prospère, si riche en talents de toutes sortes, si sûr de ses idées de son avenir avant d'être ruiné par la politique, mais encore assez fier et vivace aujourd'hui pour se construire une destinée.

ENTREZ CHEZ LES BERTOTTI

L'auteur avouera s'être inspiré de sa mère pour créer le personnage de Mirta.

Mirta est dynamique, spontanée et sans aucun tabou. C'est avec des mots crus qu'elle nous décrit son quotidien. Rien n'est épargné aux spectateurs. Ils auront droit aux moindres détails. Très souvent atterrée par les dérives de sa tribu : son mari, Zacarias, brutal et rustre, qui ne sait dialoguer que par la violence, qui noie son chômage dans le foot et la télévision ; ses enfants, Nacho, Caio et Sofi, qui n'en font qu'à leur tête, trois gamins dégourdis qui oscillent, comme tous les ados du monde, entre insolence et élans de tendresse inattendus ; sans parler de son beau-père, Nonno, musicien italien, complètement disjoncté.

Truculente, décomplexée, drôle, émouvante, cette famille nous donne une agréable bouffée d'un autre bout du monde, et nous renvoie de façon inattendue à nos problématiques quotidiennes.

LA LANGUE

Même si le texte est parfois cru, son plus grand atout reste incontestablement l'humour. Il y en a partout. Dans chaque ligne et dans chaque mot. C'est une gigantesque et remarquable plaisanterie. Nous nageons dans l'extravagance et l'excentricité. Mais attention, bien que terriblement drôle, le récit est également très touchant.

Il aborde avec légèreté et fantaisie des sujets importants au sein d'une famille comme la pauvreté, la survie, l'exclusion, l'identité, l'adolescence, la sexualité, la drogue...

Les contenus permettant une réflexion sont riches.

Tous les âges sont représentés dans la pièce (l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse) et permettent à chacun de s'identifier.

Le spectacle sera bilingue (français-espagnol) afin de jouer avec la langue d'origine.

LE DÉCALAGE

C'est finalement le paradoxe entre une situation économique et politique sombre et une vitalité accrue des personnages qu'ils développent pour survivre, qui apporte le décalage et l'envie nécessaire pour en faire une histoire de théâtre. Le miroir d'un monde sans mensonge mais avec les effets d'une déformation risible et absurde.

Seul le personnage de Mirta sera représenté et joué. L'espace évoquera une cuisine : lieu de vie et de rassemblement de toute la famille.

Nous interrogerons dans ce premier volet, la survie d'une famille nombreuse dans un pays d'Amérique du Sud. Comment, en pratiquant l'amour vache, cette famille se serre les coudes pour surmonter les épreuves de la vie.

Photos



Extrait de texte

14 décembre: recette des petits beignets

LA PÂTE.

Verser la farine sur le plan de travail et creuser un trou au milieu. Ajouter un œuf battu. Voir arriver Sofi qui gueule parce que Caio l'a encore matée sous la douche. Mélanger les ingrédients tout en criant « Caioooo. viens lààà ! », ajouter progressivement l'eau et la farine. Envoyer Sofi qui traîne en slip et soutien-gorge se rhabiller, se concentrer pour obtenir une boule bien ferme. Pétrir en jurant comme une poissonnière jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse et voir arriver Caio, les yeux défoncés, qui dit « Oui, maman ? ». À ce moment-là, couvrir la pâte, la laisser reposer une heure et en profiter pour se déchaîner sur Caio à grand coups de pied.

LA FARCE.

Mettre la pâte de coings coupée en petits dés dans une poêle. Entendre arriver Nacho dans la maison et dresser l'oreille pour l'écouter discuter avec son père ; ajouter le sucre, le vin et remuer nerveusement jusqu'à ce que ça commence à hurler dans la salle à manger ; retirer la poêle en disant « Et ça recommence ! », laisser refroidir et partir comme une flèche protéger Nacho des griffes de sa brute de père.

LA CONFECTION.

Revenir toute griffée dans la cuisine et étaler la pâte en fine couche. Lancer des petits morceaux de pâte de coings aux enfants pour qu'ils ne se battent pas entre eux ; badigeonner avec un peu d'eau. Dire à Sofi « je t'ai à l'œil, petite allumeuse ! » quand elle essaiera de montrer un sein à son frère pour l'exciter. Presser le contour de la pâte et en relever les pointes pour donner une forme au petit beignet.

CUISSON.

Demander à Zacarias de faire chauffer le mélange de Végétaline et d'huile dans une poêle, principalement pour qu'il se sente utile. Une fois chaud (le mélange, pas Zacarias), y plonger les beignets tout en faisant signe à Nacho de ne rien dire à son père de sa nouvelle identité sexuelle. Quand ils seront bien frits, les retourner quelques secondes pour leur dorer le ventre. Retirer les mains de Caio de la poêle en disant « T'es drogué, ou quoi, espèce de taré ? » Essuyer les beignets et les doigts de Caio sur du papier absorbant et partir comme une flèche vendre *los buñuelitos* aux clientes du quartier avant que les Bertotti ne finissent complètement sur la paille.

DISTRIBUTION

Mise en scène, adaptation et scénographie | Hervé Estebeteguy

Jeu | Viviana Souza Compagnoni

Création lumière et technique | Julien Delignières

Assistanat à la mise en scène et adaptation | Camille Duchesne

Construction décors | Peio Noisette et l'équipe du Théâtre Quintaou

Construction enseigne lumineuse | Mona Le Thanh et Martin Saëz

Costume | Brigitte Nivon

Collaboration à l'adaptation | Alexis Jaury

Collaboration technique son et vidéo | Mathias Goyheneche

Diffusion | Jean-Yves Ostro

Administration | Cordie Blain

Photos | Guy Labadens

CALENDRIER DE CRÉATION

> 22 janvier | ANGLET | Théâtre Quintaou | tout public |

> 23 janvier | ANGLET | Théâtre Quintaou | tout public |

> 24 janvier | ANGLET | Théâtre Quintaou | tout public |

TOURNÉE 21-22

> 6 octobre | SARLAT | Centre culturel | tout public |

> 13 octobre | PARIS | Théâtre 12 | tout public |

> 14 octobre | PARIS | Théâtre 12 | tout public et en temps scolaire |

> 15 octobre | PARIS | Théâtre 12 | tout public et en temps scolaire |

> 16 octobre | PARIS | Théâtre 12 | tout public |

> 17 octobre | PARIS | Théâtre 12 | tout public |

> 18 octobre | PARIS | Théâtre 12 | en temps scolaire |

> 22 octobre | ANGLET | Théâtre Quintaou | en temps scolaire |

> 23 octobre | ANGLET | Théâtre Quintaou | tout public |

> 24 octobre | ANGLET | Théâtre Quintaou | tout public |

> 29 octobre | HENDAYE | Espace Culturel Mendi Zolan | tout public |

PARTENAIRES

Ville d'Anglet | Imagiscène – Centre culturel de Terrasson | Espace Mendi Zolan – Ville d'Hendaye | Agence Culturelle départementale Dordogne-Périgord | Région Nouvelle-Aquitaine | Département des Pyrénées-Atlantiques | SPEDIDAM |

CIE HECHO EN CASA

21, rue Albert le Barillier

64600 Anglet

cie.hecho.en.casa@gmail.com

+33 (0)5.47.75.95.55

+33 (0)7.67.35.69.49

cie-hechoencasa.com



ARTISTIQUE

Hervé Estebeteguy
06.21.55.94.40

DIFFUSION

Jean-Yves Ostro
06.79.15.13.52

ADMINISTRATION

Cordie Blain
06.84.16.40.89